

L'histoire de Pūraṇa.

1. རྒྱལ་སྤྱི་འབྲེན་གྱི་ཕྱོད་ཀློང་།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

2. གྲོང་གཞི་མཉམ་སྦྲེལ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

3. དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་ཁག་ལྷན་ཅིང་འོར་མང་ལ་ཡོངས་སྟོན་ཆེ་བ་ ^{«འཛིན་པ་»} ^{«འཛིན་པ་»} ^{«འཛིན་པ་»} ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་འོར་
དང་ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་འོར་དང་འབྲན་པ་ཞིག་གཞན་པ་དེས། བཤམ་རྒྱར་བཤམ་པ་ལས་རྒྱ་མ་ལྔ་འངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

4. དེ་དེ་དང་ལྟན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དག་ལ་ལ་དག་ལ་མགུར་སྒྱུད་དོ།

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d'enfant, cet homme commença à solliciter les dieux de ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā et d'autres dieux encore. Il pria aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui acceptent les offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

5. དེ་ ^{<གཡུང་>} ^{<ཡི་>} ^{<ཤི་>} ^{<སྤྲོ་>} ^{<ཚོ་>} + ལ། ^{<ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཀྱང་>}

Même s'ils s'étaient séduits, [qu'ils] avaient [appris] à s'aimer et
avaient laissé libre cours à leurs envies,

6. བྱིས་བདག་དེ་ལ་བྱ་མེད་དེ་

ce père de famille n'avait pas d'enfant et

7. བྱ་འདོད་པའི་ཕྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu'il voulait un enfant, il adressait ses prière aux dieux.

8. ལྷ་ཀྱུའང་དང་རྩ་ལྷོ་དང་ཀྱུ་བོ་། <<ཕྲ་ལྷོ་སྐྱོན་གྱི་ཤེས་པ་>>། ད་དང་བསྟུན་ཅིང་ཆོངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀྱུ་དགའ་ར་བའི་ལྷོ་དང་ནགས་ཆོམ་གྱི་ལྷོ་དང་། ལམ་གྱི་

བཞི་མདོའི་ལྷ་དང་སྤུལ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྤྱེས་པའི་ལྷ་དང་ཚོས་འབྱུན་པ་པ་དང་རྟག་ཏུ་ཕྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.

9. འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། ^{<«ཞེས་»ཡང་།>}གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བུ་དང་བུ་མོ་སྟེ་བར་འབྱུང་རྩ་ཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

10. བླ་གྲག་ ^{<«ཞེས་»གྲགས།>}མོད་གྱི།

est connu, mais

11. དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

12. གལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བུ་དང་བུ་མོ་སྟེ་བར་འབྱུང་བུ་ཟེན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

13. འཁོར་འོས་སྒྱུར་ ^{<«གཅུང་»རྒྱུ་། «ཞེས་»བསྒྱུར་།>}བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འབྱུང་བའི་ [12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses futurs parents.

14. ཡིན་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui

15. བུ་དང་བུ་མོ་སྟེ་བར་འབྱུང་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

16. གསུམ་གང་ཞེན།

Ces trois [choses] sont :

17. བ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་ཕྱད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

18. མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྡན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

19. རི་ཟེའོངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

20. རི་ཟེའི་མེས་ཀྱང་རྒྱུ་ཆགས་པ་དང་ལྡན་པ་འཕམ་ཁོང་ ^{<«མི་»ཞེས་།>}ཞོ་བ་དང་ལྡན་པ་རྣམས་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྟེན་པ་འོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

21. དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྷུར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

22. སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

23. སྤྱིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

24. བཅོལ་བར་བྱ་བ་རྟོན་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

25. ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

26. ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

27. ལྟ་རན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

28. འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་ལ་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

29. སྤྱིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

30. ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་རྩུང་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ།

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.

31. བྱད་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ལ་ཅིག་ལ་ནི་བྱན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཚས་ལྔ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

32. ལྔ་གང་ཞེ་ན།

ces cinq sont :

33. སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

34. མ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

35. རྩམ་ཁྱེད་ཤེས་ལ་
elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et
36. རྩམ་ཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་
elles connaissent aussi leurs règles,
37. རྩུ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།
elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),
38. གང་ལས་ལྷ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།
elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),
39. རྩུ་ཡང་ཤེས་ལ་
elles savent [que c'est] un garçon ou bien
40. རྩུ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།
elles savent [que c'est] une fille parce que
41. གལ་ཏེ་འུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté droit et y reste.
42. གལ་ཏེ་ལྷ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

43. དེ་ནས་གང་གི་ཆོད་ལ་བྱ་
Donc, lorsqu'[elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut extrêmement contente et
44. རྩམ་ཐབ་
elle [le] raconta à son mari : «
45. རྩོ་ཤོ་
Seigneur,
46. བདག་ལ་སྤུས་ཆགས་ཏེ།
je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que
47. བདག་གི་
il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit. matrice). Donc,
48. རྩུ་རྩུ་འབྱར་བར་ངེས་ཀྱིས་
il est certain que ce soit un garçon. Donc,
49. དེ་ལྟེས་པ་བསྐྱོད་དུ་གསོལ་ཞེས་
réjouissez-vous.»
50. ཅུས་
dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir

des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

51. དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་

il fut extrêmement (lit. de trop) content et

52. རོ་སྤྲོད་ནི་བཏག་ <«གཡང་»རྟེན་«ཞོལ་»བཏགས།>

redressa son buste,

53. ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྒྱང་ <«གཡང་»«པེ་»བརྒྱང་། «རོ་»«ཞོལ་»བརྒྱངས།> རྟེན།

étendit sa main droite,

54. བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྤྲོད་སྤྲོད་པའི་བྱའི་རོམ་ཐོང་བར་འོང་རོ། །

« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.

55. བདག་གི་བྱ་རུང་བར་ <«གཡང་»+ས་> བྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il convenir comme mon enfant.

56. མི་རུང་བར་མ་བྱུར་ཅིག །

Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.

57. བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག །

Puisse-t-il faire les choses que je fais.

58. གསོས་ན་གསོས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཤིག །

Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en s'occupant [de moi] en retour.

59. རྣམས་ལ་སྤྲོད་པར་ཤོག་ཤིག །

Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).

60. བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག །

Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.

61. བདག་ཅག་འདས་ཏེ་མི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ་ <«ལི་»«སྤང་»«རོ་»«ཞོལ་»བསྟོན།>

Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,

62. སྤྲོད་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

[puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des mérites et

63. དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་ཤིང་འགོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་

« Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés »

64. ཡོན་མེད་ <«ལི་»«སྤང་»«རོ་»«ཞོལ་»བསྟོན།> བར་ཤོག་ཤིག་ <«གཡང་»+ཤིག་> ཅེས་

puisse-t-il les dédier ainsi. »

65. དགའ་བའི་ཆོག་བརྗོད་རོ། །

il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l'étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et

66. དེས་བྱ་ཆགས་པར་རིག་ནས་
Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),
67. བུ་འཛིན་གྱི་བུ་འཛིན་ཁང་བཟངས་ཀྱི་ <«ཞོལ་»བཟངས་ཀྱི> རྟེན་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།
pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur
la partie supérieur de leur maison et
68. གང་བའི་ཆོ་གང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཆོ་བའི་ཆོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། ལྷན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཏ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་
ཅང་ <«གཡུང་»ལེ་»ཡང> ལྷུ་བ་མ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཅང་ལན་ཚྭ་ <«གཡུང་»ལེ་»ཆོ> ཆེ་བ་མ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཅང་མངར་ <«གཡུང་»ལེ་»དངར> བ་མ་ཡིན་པ་
རྣམས་དང་། ཏ་ཅང་རོ་ཆོ་བ་མ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཅང་བསྐྱ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་ལྷུ་བ་བ་དང་ལན་ཚྭ་ <«གཡུང་»ཆེ> དང་མངར་ <«གཡུང་»ལེ་»དངར> བ་
དང་ཆོ་བ་དང་བསྐྱ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།
[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le
froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il
faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le
médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop
acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop
sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop
astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni
acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,
69. དོགས་དང་མེ་ <«གཡུང་»ལེ་»མེ> མོ་དེས་ལུས་རྣམ་པར་བསྟུབས་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ> «རྣམ་»ཚོ་ <«ཞོལ་»ལྷུབས> ཏེ།
[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et
longs,
70. ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཆོལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱུ་བ་བཞིན་དུ་ལུས་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ> «རྣམ་»ཚོ་ <«ཞོལ་»ལུས> ཁྲིའི་སྟེང་ནས་ཁྲིའི་སྟེང་དང་། ཁྲིའུའི་ <«གཡུང་»ལེ་»ཁྲི>
> རྟེན་ནས་ཁྲིའུའི་ <«གཡུང་»ལེ་»ཁྲི> རྟེན་དུ་རྒྱུ་ཞིང་
[il fit qu']elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de
dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des
plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre]
divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre]
siège,
71. འོག་གི་ས་གཞི་ <«གཡུང་»བཞི> ལ་མི་འབབ་པ་དང་།
sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),
72. དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲ་དེ་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །
il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

73. བདེ་སྐྱིད་ཀྱི་ལམ་ལྟར་འདས་པ་གཅིག་ལུ་ལམ་སྟོན་པ།
Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;
74. རྒྱལ་པོ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་
ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la

connaissance et la sagesse ;

75. མ་འདྲིས་པའི་རྒྱ་པ་ཉི་བར་གཞག་ <«གཡང་» «པེ་» «རྒྱ་» བཞག་> བ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

76. མི་འཛིགས་པ་ <«གཡང་» «པེ་» བ།> བཞིས་མི་འཛིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

77. འགྲོ་བ་ལྔ་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་ <«གཡང་» «པེ་» བར་> གྲོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

78. སྤྱི་མཆོད་རྒྱལ་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;

79. བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྦྱོད་ཡུལ་བ།

ils vivent les sept branches de l'Éveil ;

80. རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམ་གཏན་པ།

ils contemplent les huit libérations complètes ;

81. མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྦྱོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྦྱོམས་པར་འཇུག་པ།

ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;

82. རྟོབས་བརྒྱའི་རྟོབས་དང་ལྔ་ན་པ་

ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;

83. ཡང་དག་པའི་མེད་གཉིས་སྤྱི་ཆེན་པོ་སྦྱོགས་ <«ཞོལ་» སྦྱོག་> བ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་གྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཆོད་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆོད་དུས་རྒྱག་ཏུ་སངས་རྒྱུས་གྱི་སྦྱོན་གྱིས་འཛིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།

eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la nuit.

« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

84. ལྷནི་ <«གཡང་» «པེ་» རྟོན་>

« Qui décline ?

85. ལྷནི་དར་

Qui prospère (lit. s'étendre) ?

86. ལྷནི་ཐོངས་ཤིང་འདུག་

Qui est dans la misère ?

87. ལྷནི་ཉམ་དབར་བྱུང་

Qui vit dans la peur ?

Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?

Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir) de souffrances (lit. de maux) ?

Qui chute dans les mondes inférieurs ?

Qui tombe dans les mondes inférieurs ?

Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

vais-je tirer par la main ?

Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,

vais-je pousser à s'approprier le pouvoir des seigneurs des sept
joyaux des [êtres] nobles ?

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

inciterais-je à [les] développer ?

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné
 puisqu'un bouddha y est apparu ? »

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,
Les marées régulières tardent parfois.*

*Pour leurs enfants à discipliner,
Jamais ne tardent les éveillés.*

107. ལྷ་མཚོ་ཆུ་ཤིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། འདྲེ་བྱེད་པ་ལྟར་ཡང་བྱིད། །
[Dans] l'océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.
108. གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྲས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །
Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

109. སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་དུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་དེ་བཞིན་དུ་
De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,
110. ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་དུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།
les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être entamait sa dernière existence en passant le seuil de la maison de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

111. ཆོད་པ་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།
lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,
112. སྤྱད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་བློ་བཟང་གི་ཁྱིམ་དུ་ཉིན་མཚན་སྟེང་བར་མཐོང་། །
il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) passerait la lisière [de sa prochaine vie] dans la maison de ce père de famille.
113. མཐོང་ནས་ཀྱང་
L'ayant vu,
114. བསམས་པ་
il pensa : «
115. སེམས་ཅན་དེ་སྤྲུལ། འདུལ་བར་འགྱུར།
Cet être, qui le domptera ?
116. ཅི་སངས་རྒྱས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ།
Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien
117. འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གྲས་པ་དང་
est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

118. དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ་། །

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Dès lors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l'établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l'honorable moine, le père de famille prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Il s'engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l'eau.

119. མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

120. ཁྱིམ་དེར་སོང་ནས།

il alla dans cette maison et

121. ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་དུས་དུས་སུ་ཚོས་སྟོན་ཏོ། །

enseigna le Dharma de temps en temps à ce père de famille.

122. དེས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «དེ་ནས།»> ཁྱིམ་བདག་དེ་དང་པ་ལྟན་སུམ་ཚོགས་པ་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il installa (lit. faire rester) ce père de famille dans une dévotion parfaite (lit. auspiciouse).

123. སྐབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་ <«གཡུང་» «གཞུག་»> པའི་གཞི་རྒྱམས་ལ་ཡང་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il l'installa (lit. fit rester) aussi dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

124. སྤྱིན་པ་དང་སྤྱིན་པའི་བཅོམ་འཁུལ་ཡང་དད་པར་བཅུད་དེ།

Il le fit aussi entrer avec dévotion dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

125. དེས་རིང་པོ་མ་ལོན་པར། ཁྱིམ་དེ་སྟོང་བ་རྒྱམས་ཀྱི་རྩ་དོང་དང་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «རྒྱར་» «ཙོ་» «ལོལ་»-དང་།> འདྲ་བར་[13b]གྱུར་པར་

<«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «རྒྱར་» «ཙོ་» «ལོལ་»-གྱུར་པར།> བྱས་སོ། །

Il fit de sorte que, peu de temps après, cette maison devint comme un puits pour les mendiants (lit. ceux qui mendient).

Un jour, pour décider les futurs parents, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur.

« Être sublime, pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur ?

demanda le père de famille. Ne se trouve-t-il personne pour vous servir ?

— En dehors des personnes que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un qui me servirait ? répondit l'honorable moine.

— Vénérable Aniruddha, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur, être sublime.

— Les vertueux tiennent leurs promesses », remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

126. དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། ཕ་མ་དེ་གཉིས་བརྟན་པར་བྱ་བའི་ཕྱིར་

Ensuite, plus tard, l'honorable Aniruddha, pour rendre ces deux parents stables [dans leurs engagements],

127. སྐྱམ་མེད་པ་དང་། གཞེག་མེད་པར་གཅིག་ལུ་ཁྱིམ་དེར་སོང་བ་དང་

alla seul dans cette maison, sans compagnon ni serviteur.

128. ཁྱིམ་བདག་དེས། ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་སྐྱེ་མེད་པ་དང་། གཡོག་མེད་པར་གཅིག་ <«གཡུང་» «པེ་» ཅིག> སུ་འོང་བར་མཐོང་ངོ་། །

Ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

129. མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

130. འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

131. ཁྱོད་ཅིའི་ <«གཡུང་» «པེ་» ཅི> སྤང་དུ་སྐྱེ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞུམ་རིང་ <«གཡུང་» འདྲིང> མ་མཆིས་པར་གཅིག་སུ་ <«གཡུང་» བྱང་། «པེ་» བྱང> གཤེགས།

Pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon et sans serviteur ?

132. འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་» «པེ་» ཞུམ་རིང> བགྲིད་པ་འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་

Ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »

133. རིས་སོ། །

demanda-t-il.

134. ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱེས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

135. ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་ <«གཡུང་» —ག> མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་བྱད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་གལ་ཡོད།

En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »

136. ཁྱིམ་བདག་གིས་སྐྱེས་པ།

Le père de famille dit : «

137. བཙུན་པ་མ་འགགས་པ་

Vénérable Aniruddha,

138. བདག་གི་མཆིས་བྱང་ལ་བུ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་ <«གཡུང་» «པེ་» གིས། «ཞོལ་» ཀྱི>

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

139. དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཞིག་བཙས་པར་གྱུར་ན་ <«ཅུ་» ནས།>

si c'est un garçon qui naît,

140. དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་» «པེ་» ཞུམ་རིང> དུ་དབུལ་ལོ། །

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

141. ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱེས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

142. ཁོང་དག་གི་བརྒྱུས་ཤིང་མ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ། །

[Ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »

143. དེ་སྐད་ཅེས་སྐྱེས་ནས།

dit-il. Puis,

144. ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ <«གཡུང་» སོ> མོང་ངོ་། །

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui chercha un nom : « J'appelle de mes souhaits sa naissance depuis si

145. རྩམ་བདག་དེའི་རྒྱུ་མ་ཡང་རྒྱ་བ་དགུ་མ་བཅུ་ལོན་པ་དང་
[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient
passés,
146. རྩུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«པི»«སྤང»«ཙྰ»«ལྷ་»> རྩུ་གཟུགས་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་
བ་དཔལ་ <«པེ»དཔལ> བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། ལྷ་མཐོ་བ་སྤྲ་ལེགས་པ་སྤྲིན་མ་སྤྲུག་པ་ཞིག་བཅས་སོ། །
naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et
agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l'or,
dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient
longues, dont la largeur (lit. l'étendue) du front était grande, dont
le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils
étaient denses.
147. དེ་ནས་དེའི་བཅས་སྤྲོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།
Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose
(lit. vastement) et
148. རྩུ་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་ <«གཡུང་»བདགས་ཞེས། «པི»«པེ»«ཙྰ»གདགས་ཞེས།>
« Comment nommer ce garçon ? »
149. མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ་ <«གཡུང་»+དེ།>
Un nom lui fut donné :
150. བདག་གི་བྱ་ནམ་བཅའ་ <«གཡུང་»གི།> བར་འཁྱར་ཞིག་གུ་སྤྲུ་
« “Mais quand naîtra mon enfant ?” [pensai-je].
151. ཡུན་རིང་ <«ཙྰ»རིག> པོ་ནས། བདག་གིས་སྤོན་སྤོན་པ་དང་ཡུན་རིང་པོ་ནས་བདག་འདོད་ཅིང་།
Ce que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis
longtemps et ce que j'ai tant désiré depuis longtemps,
152. ཡིད་སྤོན་དུ་བགྱི་བགྱི་བ་དེ། རྩུ་འདིས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱས་པས་ <«རྫོགས་»པ།> ཅ།
ce que j'espérais (lit. avoir un souhait mental) tant, ce garçon l'a
entièrement réalisé (lit. complété). C'est pourquoi,
153. རྩུ་འདིའི་མིང་རྫོགས་བྱེད་ཅེས་གདགས་སོ་ཞེས་
il sera nommé Pūraṇa (Celui-qui-Exauce (lit. complète)) »
154. ཟེར་རོ། །
dit-il.

155. དེ་ནས་ཁྱུ་རྒྱལ་གསུང་བཤད་ན་འཛོམ་པའི་མ་མ་གཉིས་དང་། རྩ་མ་སྟུན་ <ཀླ་སྟུག་ཞེས་བརྗེས> པའི་མ་མ་གཉིས་དང་ངི་མ་འབྲུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་ཙེ་
བའི་མ་མ་གཉིས་ཏེ་མ་མ་[14a]བརྐྱད་ལ་གཏད་ནས།

Ensuite, le garçon Pūraṇa fut remis à huit nourrices, deux nourrices
qui l'accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux
nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses
souillures et deux nourrices pour jouer avec lui. Puis,

156. དེ་སྤྱད་མེད་ཀྱི་བྱའི་ལག་ན་ཐོགས་པའི་ <ཀལྱང་ལྷིང་ལྷུ་ལ་འཕེ་ཆོང་ཞེས་སྤྱིང་ལྷུ་ལ་འཕི་ཆོང་ཞེས་བརྗེས> མ་བྱའི་མ་དོངས་དང་བསྟུང་ <ཞེས་སྟུང> བའི་སྤྱད་བྱ་དང་འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་
དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་གྱུས་ <ཀལྱང་སྤྱིང་ལྷུ་ལ་འཕེ་ཆོང་ཞེས་སྤྱིང་ལྷུ་ལ་འཕི་ཆོང་ཞེས་བརྗེས> བསྐྱེད་བསྐྱིངས་ཏེ།

Il se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient

Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence du beurre) et

157. མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེད་ <«གཡུང་» «པེ་» «སྐྱེད་» «ལི་» «སྐར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» སྐྱེད་> དག་པར་བྱུར་རྟོ།
comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l'écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d'esprit et rompu aux huit évaluations.

158. དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ། ཡི་གེ་དང་ཁོང་ཕྱིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་ཕྱིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྒྲ་བ་དང་དབྲམ་པ་དང་གོས་བཟླ་པ་དང་
མོར་བྱ་བཟླ་ག་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉག་» «ལི་» «སྐར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» བྱེད་> པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བཟླ་པ་དང་སྒྲིམ་བཟླ་པ་དང་སྒྲན་བཟླ་པ་དང་སྒྲུང་པོ་ཆེ་བཟླ་པ་དང་རྟ་བཟླ་པ་
དང་གོ་མཚོན་བཟླ་པ་བསྐྱབས་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉག་» བྱེད་པས།> རྟོ།

Lorsqu'il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,

159. ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་གྲོག་མཁས་པ་དང་མཛེངས་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «སྐར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» བཛེངས་> པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་ <«པེ་» «ཙྰ་» མཁས་པ།> དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་
བཟླ་པ་རྣམས་པ་བསྐྱད་ལ་བྱུང་བར་བྱུར་རྟོ།
il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L'honorable Aniruddha vit que le moment était venu d'inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l'aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s'assit sur le siège qui lui était préparé.

160. དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་ <«ལི་» «སྐར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» འགག་> པས། ཟུམ་དེ་རབ་དུ་དབྱུང་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «སྐར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» བྱེད་> བའི་དུས་ལ་བབ་
པར་མཐོང་ནས།

Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

161. སྤྱི་ཤུའི་ཤམ་ཐབས་དང་ཆེས་གོས་བགོས་རྟོ།

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

162. ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

163. མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྦྱོམས་ལ་སོང་སྟེ་ <«གཡུང་» རྟོ།>

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l'aumône et

164. དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྦྱོམས་ལ་རྒྱ་བ་ལས།

faisant progressivement l'aumône,

165. ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་ ^{<«གཡུང་»-ག>} དེར་སོང་སྟེ་བྱིན་ནས།

il alla et se rendit à l'endroit de la maison de ce père de famille
et

166. སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ།

il s'assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l'honorable Aniruddha, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ?

— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t'avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.

— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme.

167. འདུག་ནས་ཀྱང་

S'étant assis,

168. ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་སྦྲས་པ།

l'honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «

169. ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

170. ཁྱེད་ཀྱི་འདི་ནི་མ་བཅས་པའི་ ^{<«གཡུང་»བཅས་བའི་«ཤེ»བཅའ་བའི>} སྟོང་ལ་ནས། ཁྱོད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,

171. ཁོང་དགེ་བ་རྣམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont
stables dans leurs promesses,

172. དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

173. ཁྱིམ་བདག་གིས་སྦྲས་པ།

Le père de famille dit : «

174. འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

175. དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ ^{<«གཡུང་»«ཤེ»+ག>} འགས་སོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse. »

176. ཅུས་ནས།

dit-il. Puis,

177. ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་ ^{<«གཡུང་»«ཤེ»གཞུང>} སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

178. ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

179. སྦྲས་པ།

dit : «

180. སྟོ

Enfant,

196. ཐོས་ནས།

l'entendirent et

197. ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་དེའི་ ^{<«གཙང་» «ལི་» «པེ་» «སྐར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེའི་>} ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྐྱན་པ་ཁྲིད་དེ།

dès qu'ils l'eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un médecin et

198. ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།

prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,

199. གཞུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།

ils allèrent au vihāra, et

200. ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྟེན་བཀྲར་བྱས་ཀྱང་

même s'ils le soignèrent à l'aide de tous les objets,

201. སོས་པར་བྱད་ ^{<«ལི་» «ཐེལ་»>} མ་རྒྱས་ནས།

ils ne purent pas le guérir et

202. དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།

ils pensèrent [tous] les deux : «

203. བདག་ཅག་གཉིས་གཞུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་

Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

204. མ་ལ་

décidément,

205. ལུ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཐིད་ལ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

206. དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱལ་སྟེ་སྐྱུ་དུ་

nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas (lit. là-bas même) »

207. བསམས་ནས།

pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha. « Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. De nombreuses tâches dans notre foyer ne sont pas réalisées parce que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l'y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L'honorable Aniruddha sut que leur fils manifesterait l'état d'arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui. « Faites comme il vous plaira », répondit-il. De retour chez lui, le père de famille se procura tout ce que le médecin avait prescrit et soigna son fils.

208. ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་རྒྱང་པ་ལ་ཕྱག་འཚུལ་རྟེ་

ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha et

209. སྟེན་པ།

dirent : «

210. འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

211. མཁྱེན་པར་མཛད་དུ་གསོལ།

veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].

212. བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།

si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

213. བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ <«གཟུང་»«པེ་»ཀྱི།> བུ་འདི་ <«ཅུ་»ཟླ།> ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་དེ་
nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et
214. རྟན་གཡོག་བགྱི་བར་འཇོལ་ན་
nous aimerions [l'y] soigner (lit. faire le serviteur des malades).
Donc,
215. གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་
Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »
216. བྱས་སོ།།
dirent-ils.
217. དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།
Ensuite, l'honorable Aniruddha pensa : «
218. དགེ་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དབྱ་བ་ཅེས་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྱུམ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་པ།
Ce moine manifestera l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,
219. པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རྟེན་སྤྱུམ་དུ་
il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »
220. རིག་ <«རྣམ་»རིགས།> རས།
vit-il. Puis,
221. ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུས་པ།
L'honorable Aniruddha dit : «
222. ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག །
Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »
223. དེ་ནས་དེ་སྐད་ <«གཟུང་»«ལི་»«པེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»སྐད།> ཐོས་པའི་མོད་ལ།
Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ces paroles,
224. ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་ <«ལི་»«རྣམ་»«ཙྰ་»གིས།> ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་དེ་
ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et
225. སྤྲན་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །
il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription (lit. transmission orale) du médecin.

Attristé par les souffrances qu'il traversa pendant sa maladie, le moine s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices jusqu'à ce qu'il manifeste l'état d'arhat. Ensuite, il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments et les caractères de ses deux parents et de leur maisonnée, et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ses parents furent ainsi établis dans la pratique des vérités.

226. དགེ་སློང་དེས་ཀྱང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སྒྱུ་བར་གྱུར་ནས།
Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu'il se trouvait dans cette même maison et,
227. བཙོན་པ་དང་བསྒྲུབ་ <«ཞོལ་»སྒྲུབ།> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།
il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant, s'appliquant et s'évertuant. Puis,

228. དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

229. དེས་དག་བཅོམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

230. ས་མ་གཉིས་དང་བྱིས་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

231. དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant. Alors,

232. དེ་ཐོས་ནས་

l'ayant écouté,

233. བྱིས་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་[15a]སམ་
རྟོག་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཛིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་རྩོམ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་
དོན་པོ་

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et

234. རྒྱན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Puis,

235. དེས་ས་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

Par après, l'arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j'ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j'ai commencées juste après ? » se demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait l'être. Rien ne m'oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement. » Il accomplit les miracles de s'élever dans l'espace, d'y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis il s'engagea entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels.

236. བདག་ཉིད་ཀྱི་སྔོན་གྱི་གནས་ཆེས་སུ་རྟན་པར་བྱེད་དེ།

il se souvint de la suite des conditions [de ses vies] précédentes, et

237. བདག་གང་ནས་འཆི་

« De quelle condition (lit. où) étais-je mort ? »

238. གང་དུ་

Dans quelle condition (lit. où) étais-je né ? »

239. བསམས་ནས་

pensa-t-il. Puis,

240. དེས་མི་ལས་ཤི་འཕྲོས་ཏེ།

il [vit qu'] il mourrait de la condition humaine (lit. de chez les hommes) et

[qu']il naissait dans la condition humaine (lit. chez les hommes), et

il vit que dans toutes [les vies], il avait de nombreuses maladies et des vies courtes. Alors,

il pensa : «

J'étais un être ordinaire. C'est pourquoi j'ai fait l'expérience de souffrances comme celles-ci. Mais

maintenant, j'ai fait ce qui devait être fait. Donc,

je n'ai plus à vouloir des souffrances comme celles-ci.

Décidément,

je vais entrer dans la sphère de la paix. »

pensa-t-il. Puis,

il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat).

Après qu'il soit entièrement passé au-delà de la souffrance,

ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus, jaunes, rouges et blancs, puis

lorsqu'ils déplacèrent [le corps],

ils ne parvinrent pas à soulever la civière et

ils allèrent auprès de l'honorable Aniruddha et

le lui racontèrent.

L'honorable moine observa la situation et vit qu'elle était due à un vœu formulé par leur propre fils et présenta les faits au Bienheureux, qui dit : « Moines, revêtez vos habits monastiques. Nous partons faire les offrandes de circonstance à ce moine. » Puis, précédé de la saṅgha des moines et suivi d'un groupe de moines pour le servir, le Bienheureux se dirigea vers la demeure de ce père de famille.

258. དེན་མཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བླན་པར་བྱས་ཏེ།

Ensuite, l'honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir

259. བསམ་མས་ <«ལྷན་པ་»>ན་

et y pensa. À ce moment,

260. དེའི་དུས་ཀྱིས། དེ་ལྟ་བུར་འགྱུར་བའི་སྣོན་ལས་བཏབ་པར་རིག་ནས་

il vit que c'était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que [les choses] se passent comme ça. Alors,

261. བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་གསལ་ཏེ།

il en parla au Bienheureux et

262. བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་བ།

le Bienheureux dit : «

263. དག་སྦྲང་དག་ཚས་གོས་དག་བྱོན་ལ།

Moines, mettez vos habits monastiques,

264. དག་སྦྲང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་དུ་ <«ཅུ་»> འདོང་རོ་ཞེས་

nous allons faire les rituels (lit. actions) d'offrande à ce moine. »

265. བཀའ་སྩལ་ནས།

dit-il. Puis,

266. བཅོམ་ལྷན་འདས་དག་སྦྲང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་ཞུ་རིང་བྱས་ཏེ།

le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,

267. དག་སྦྲང་གི་དག་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།

précédé de la saṅgha des moines,

268. ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །

s'en alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l'enfant d'un certain homme s'était retiré du monde, qu'il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l'intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

269. སྤྱེ་དགའི་ <«ཞལ་»>གྱི་ལོ་ བདག་མོ་ཆེན་མོ་གོ་ཏེ་སྤྱིས་ <«གཡུང་»>«ཤེས་»>གོ་བྱེད་མས། <«ལི་»>«ལྷན་»>«ཅོ་»>«ཞལ་»>གོ་ཏེ་སྤྱིས། ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།

Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille untel s'est retiré du monde, et

270. དེ་ཡོངས་ <«གཡུང་»>མོངས། ལྷན་པ་ལས་ <«ལི་»>«ལྷན་»>«ཞལ་»>ལས། [15b]འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

271. བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེ་ལ་མཆོད་ <«གཡུང་»>«ཤེས་»>པ་དང་བཀའ་སྩེར་ <«གཡུང་»>«ཤེས་»>«ཅོ་»>«ཞལ་»> མཛོད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

272. གོས་ཏེ།

elle l'entendit et

273. དེ་ལྟར་རིག་ <«གཡུང་»«པེ་»རིགས།> ནས།

l'ayant compris,

274. དེས་ཀྱང་དེའི་སྤྲོན་གྱི་གནས་རྒྱུ་པར་བྱས་ཏེ་

elle aussi se souvint des vies (lit. conditions) précédentes du moine (lit. de lui) et

275. འཁོར་ལྗེ་བསྐྱེད་དང་ཁྱིམ་བདག་ <«གཡུང་»«པེ་»དག་> དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་དོང་། །

alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent [personnes].

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine, en furent aussi informés. On rapporta à l'upāsikā Vaiśākhā et à l'upāsikā Sujātā que « le fils d'un certain père de famille s'est retiré du monde. Il est entièrement passé au-delà de la souffrance. Le Bienheureux a maintenant l'intention de lui faire les offrandes de circonstance et de lui rendre les hommages. » Elles se déplacèrent aussi avec leurs entourages.

276. ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྤྱིན་དང་བཙུན་མོའི་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙོ་»མོ།> འཁོར་གྱི་སྤྱོད་སྤོང་སྤྱིན་དང་ <«གཡུང་»དག་> གནའ་མིས་ཀྱང་ཐོས་སོ། །

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les ṛsis Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine l'entendirent aussi.

277. དགེ་བསྤྲོན་མ་ས་ག་དང་། དགེ་བསྤྲོན་མ་ལེགས་སྤྱེས་མས་ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གཅིག་གི་བྱ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

l'upāsikā Vaiśākhā et l'upāsikā Sujātā aussi, « le fils du père de famille "untel" s'est retiré du monde et

278. དེ་ཡོངས་སུ་མྱ་རུང་ན་ལས་འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

279. བཙུན་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེའི་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙོ་»དེ་གྱི།> མཆོད་པ་དང་བཀྲར་སྟོ་མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

280. ཐོས་སོ། །

[elles] l'entendirent.

281. ཐོས་ནས་

Elles l'entendirent et

282. དེ་དག་ཀྱང་འཁོར་དང་བཙུན་པར་དེར་དོང་སྟེ།

elles aussi allèrent là avec leurs entourages. Puis,

Les disciples laïcs rassemblés se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et le père de famille Anāthapiṇḍada prit la parole : « Nous nous chargerons des offrandes aux restes de ce moine. Vénérable, ne vous imposez pas ces efforts. » Le Bienheureux accéda à cette requête par son silence. Le père de famille et les autres pratiquants laïcs portèrent la civière et cheminèrent jusqu'au cimetière. Le Bienheureux et les autres moines suivaient. Les pratiquants et pratiquantes laïcs chargés de faire les offrandes et de rendre les hommages fermaient le cortège. Dans le cimetière, ils constituèrent un bûcher de bois odorants, le firent brûler, éteignirent les braises avec du lait, recueillirent les ossements et les placèrent dans un vase. Ils érigèrent un stūpa reliquaire à l'endroit du bûcher, puis y firent de vastes offrandes. Ensuite, ils s'assirent

devant le Bouddha pour écouter le Dharma. Le Bienheureux donna un discours sur le thème de l'impermanence au quadruple entourage avant de rentrer au monastère.

283. དེ་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་ཕྱག་འཚུལ་ནས་

ils se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et

284. གསོལ་པ།

dirent : «

285. དགོསྟོང་འདི་ཡི་ <«ཞུས་»འདི་ནི།> སྐྱ་གདུང་གི་མཚོད་པ་བདག་ཅག་བགྱིད་ཀྱིས་ <«ཞུས་»ཀྱི།>

Nous ferons les offrandes aux reliques corporelles de ce moine.

286. བཅོམ་ལྷན་འདས་ལོ་བརྒྱལ་མི་འཚུལ་ལོ།

Le Bienheureux ne doit pas faire cet effort. »

287. དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས། ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་ལ་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་པོ།

Ensuite, le Bienheureux accepta en ne disant rien au père de famille Anāthapiṇḍada.

288. དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་དང་། དགོ་བསྟེན་གཞན་དག་གིས་དགོསྟོང་དེའི་ཚྭ་གས་ <«གཡུང་»«ལེ་»དེའི་ཚྭ་གས། «ལི་»«སྤར་»«ཙོ་»དེའི་ཚྭ་གས།> བྱེར་ནས།

Ensuite, le père de famille Anāthapiṇḍada et les autres upāsakas portèrent la civière de ce moine et

289. དུར་ཁྲོད་དུ་ཆས་དྲི།

ils se rendirent au cimetière et

290. དེའི་ <«ལི་»«སྤར་»«ཙོ་»དེ་གི།> ཕྱི་བཞིན་དུ་བཅོམ་ལྷན་འདས་དང་དགོསྟོང་གཞན་དག་དང་མཚོད་པ་དང་བཀྲར་སྟེ་བྱེད་པའི་དགོ་བསྟེན་དང་དགོ་བསྟེན་མ་རྣམས་ཀྱང་ཕྱི་བཞིན་དུ་འབྲང་སྟེ།

à leur suite, le Bienheureux et les autres moines et les upāsakas et upāsikās qui faisaient les offrandes et qui rendaient les hommages les suivirent et

291. དེ་དག་གིས་དུར་ <«གཡུང་»«ལེ་»ལྟེ།> ཁྲོད་དུ་ <«ལེ་»དུར།> བྱེར་ནས།

ils le transportèrent (lit. prirent) dans le cimetière et

292. སྟོས་ཀྱི་ཤིང་སྒུ་ཚོགས་བཅེར་ <«གཡུང་»«ལེ་»«ཙོ་»བཅོད། «ལི་»བཅོད།> ཉི་

ils constituèrent un bûcher de divers bois odorants (lit. bois d'encens) et

293. མེ་ <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«སྤར་»«ཙོ་»«ཞུས་»མེ།> བསྟར་ནས།

ils le firent brûler, puis

294. མེ་དེའོ་མས་ <«ལེ་»མེས།> བསད་དེ་

ils éteignirent (lit. tuer) le feu avec du lait et

295. རུས་པ་དྲོ་རྣམས་བསྐྱས་ནས་

rassemblèrent les ossements, puis

296. བུམ་པའི་ནང་དུ་བཅུག་སྟེ་ <«ལི་»«ཙོ་»ཉི།>

les insérèrent dans un vase et

297. ས་ཕྱོགས་དེ་ཉིད་དུ་སྐྱ་གདུང་གི་མཚོད་རྟེན་བཙུགས་ <«གཡུང་»«ལེ་»ཕྱག།> རས།

construisirent un stūpa pour les reliques corporelles à cet endroit-même. Puis,

298. མཚོད་རྟེན་དེ་ལ་མཚོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་དྲི་

ils firent de grandes offrandes à ce stūpa et

299. ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། སངས་རྒྱལ་གྱི་སྦྱོན་སྒྲུང་འཁོད་ནས།

s'assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma, puis

300. བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་ལ་མི་རྟག་པ་དང་ལྷན་པའི་གཏམ་ <«གཡུང་»བཏམ།> བཀའ་སྤྱུལ་ནས།

le Bienheureux donna un discours à propos de (lit. qui contient) l'impermanence aux quatre entourages et

301. གཙུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :

« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de toujours tomber malade ? »

302. དེ་ནས་དག་སྒོར་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

303. དག་སྒོར་ཚྲོགས་བྱེད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que

304. ལས་དེའི་ནུས་པར་སྤྲིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, et

305. ནད་མང་བར་གྱུར་ལགས།
avoir beaucoup de maladies ? »

— Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé. *Les actions réalisées et accumulées ne peuvent mûrir en l'élément externe de la terre. Elles ne peuvent mûrir en l'élément eau, ou feu, ou vent. Les actions réalisées et accumulées, vertueuses et non-vertueuses ne peuvent mûrir qu'en ce qui constitue l'individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.*

306. བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སླུལ་པ།
Le Bienheureux dit : «

307. དག་སྒོར་དག་
Moines,

308. ཚྲོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྤྲིན་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ།
Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et

309. དག་སྒོར་དག་
moines,

310. ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l'élément de la terre à l'extérieur.

311. རྒྱུ་འཁམས་དང་། མའི་ཁམས་དང་། རྒྱུད་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྤྲིན་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།
[elles] ne mûrissent pas sur l'élément de l'eau, ni sur l'élément du feu, ni sur l'élément du vent. Ainsi,

312. ལས་དག་པ་དང་མི་དག་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ཁམས་དང་སྐྱེ་མཆེད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་
les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

Même cent éons plus tard, ne s'altèrent jamais
 Les actions des êtres, ceux qui possèdent un corps.
 Le moment venu, les conditions réunies,
 Les actions mûrissent et leur fruit apparaît.

313. ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། །བསྐྱལ་པ་བརྒྱ་ཡང་རྒྱུད་མི་ཟ། །
 les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même
 après cent kalpas.

314. ཚྷགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་ <«མི» «རྒྱུ» «ཙ» «ཤིས།»> ཉ། །
 lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le
 moment est venu,

315. ལྷས་བྱ་ཉིད་དུ་སྒྲིན་པར་འབྱུང་ <«གཞུང་» «ཡེ» «རྩོ» «ཤི།»> །
 elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha, qui exerçait dans le palais royal Śobhāvātī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'une vieille personne, d'un malade et d'un mort, rencontres qui le décidèrent à s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'illumination et obtint l'insurpassable, complet et parfait éveil. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Ainsi, il devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

316. དག་སྣོད་དག་

Moines,

317. སྔ་རྒྱུད་བ་འདས་པའི་དུས་ན། །བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། །སྒྲེ་དགའི་ <«ཞུང་» «ཡེ» «རྩོ» «ཤི།»> ཚེ་ལ་བཞི་ཁྱེ་བྱུང་པ་ན། །རྒྱལ་པོ་འཛིན་པ་བཞུགས་པ་དེ་ལྟར་ན། །རྒྱལ་པོ་
 བཞུགས་པའི་མདུན་ན་འདོན་པ། །བྲམ་ཐེ་མེས་བྱིན་ལ་བྱ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même
 éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvait [atteindre]
 quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvātī, le ministre du
 roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],

318. གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། །ནད་པ་དང་ཤི་བ་མཐོང་ནས་

l'un vit un vieux, un malade et un mort et

319. རྒྱལ་པོ་ཉིད་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།

il s'établît (lit. posa son support) dans la forêt et

320. དེ་དེར་སོང་ནས་

il alla là et

321. བྱང་རྒྱུ་གྱི་ཕྱོགས་དང་འབྲུན་པའི་ཚོས་སྤྲུལ་ཏུ་ <«གཞུང་» «ཡེ» «རྩོ» «ཤི།» «རྩོ» «ཤི།»> ཙ་བདུན་པ་དང་བྱས་ནས།

se souvint de la trentaine d'éléments qui correspondent à la direction
 de l'éveil et

322. སྔ་རྒྱུ་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་རྒྱུ་བརྟེན་ཏེ།

obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et

323. ཚོས་གྱི་འཁོར་ལོ་རྣམས་པ་བཅུ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྐྱོར་ནས་

tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis

324. བླ་མ་ཅན་ལ་ལན་པ་མཛད་དེ།

il fit le bien des êtres et

325. ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཅེས་བྱ་བར་བྱུང་། །
devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère, quant à lui, plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue, entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité : des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

326. ཅིག་ <«གཡུང་» «ལི་» «ལེ་» «རྩྭ་» «ཙྰ་» «ཞལ་» གཅིག་> ཞེས་ནི་འདོད་པ་ལ་ཞུགས་ཏེ་
L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et

327. བག་མེད་པ་དང་
se laissait aller sans retenue et

328. གཞན་གྱི་རྒྱུང་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།
pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et

329. སོག་གཅོད་པ་བྱེད་པར་བྱུང་།
tuait [des êtres]. Ainsi,

330. དེ་རི་དགས་ཞོར་ <«ཞལ་» དྲགས་བཞེས་> དུ་སོང་ནས།
il allait à la chasse et

331. སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་མ་ <«གཡུང་» «ལུ་»> ལ་འདོག་པར་བྱེད་དོ། <«གཡུང་» «རྟེན་»> །
faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvatī. Le père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura qu'il n'y manquât pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique.

332. དེར་གང་གི་ཆོ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་ <«གཡུང་» «པར་རྫོགས་»> པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ལོ་བྱང་མཛེས་ལྷན་དུ་གཤེགས་ཏེ།
Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au palais Śobhāvatī,

333. ཡལ་ཕྱས་གདན་འཛོམས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «འཛོམས་» «ཞལ་» «འཛོམས་»> པ་དེའི་ཆོ་མཛེས་ལྷན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏེ།
lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit. leurs sièges étaient rassemblés), il s'établissait (lit. eut son support et y resta) à Śobhāvatī et

334. སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ། །
fit le bien des êtres.

335. དེ་ནས་དེས་གཙུང་དེ་སྒྲིག་པའི་ལས་དེ་ལས་བསྐྱོག་ནས།
Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et

336. རྒྱབས་སུ་འགོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་ <«གཡུང་» «ལེ་» «གཞི་»> རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་དོ། །
l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

337. དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་
Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra [possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et

338. ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཉན་ཐོས་ཀྱི་དགོ་འདུན་དང་བཅས་པ་ལ་ཕུལ་ཏེ་

l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha des auditeurs. Puis,

339. ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱེན་བཀྲར་བྱས་ནས་

les servit [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne]. Puis,

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je contenter un enseignant comme lui. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaît. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

340. འཆི་ཀར་སྤྱོད་ལས་བཏབ་

il fit ce souhait au moment de mourir : «

341. ཀྱི་

Quelle merveille !

342. དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

343. སྤྱོད་པ་འདི་ལྟ་

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

344. མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

345. དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

S'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et

346. ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

347. དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སུ་སྤྱོད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). »

348. ཅུས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, le fils du brahmane de cette époque est Pūraṇa lui-même. Les nombreuses maladies et la courte durée de toutes ses vies sont dues au meurtre de ces milliers d'êtres. L'offrande au Bouddha et à la saṅgha des moines de ce monastère auquel il ne manquait aucun détail, l'offrande de tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique,

349. དག་སྤོང་དག་

Moines,

350. ཅི་སྟམ་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

351. དེ་འི་ཆོ་དཔེ་

À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-

même et

352. དེས་དེར་མེས་མ་ཅན་རྒྱུ་ལ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཚོ་བར་ལྷུང་
སྟོ།

le résultat de l'action d'avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle qu'elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.

353. དེས་དེར་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་
<«གཙུག་ལག་ཁང་»> རྣམ།

[Qu']il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et

354. སངས་རྒྱལ་ལ་སོགས་པ་དག་སྤོང་གི་དག་འདུན་ལ་ཕུལ་ཏེ་

[qu']il l'ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres] de la saṅgha et

355. ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱེད་བཀུར་བྱས་ནས་

[qu']il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne], puis

le souhait qu'il formula à l'article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens lui valut de toujours être beau, bien proportionné, agréable au regard et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui lui déplaît et d'obtenir des qualités semblables aux siennes.

356. འཆི་ཀར་
<«འཆི་ཀར་»> སྤྲོན་ལམ་བཏབ་པ།

qu'il ait fait ce vœu au moment de mourir («

357. བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷུག་ཅིང་ཞོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ལྷུང་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

358. སྤྲོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་ལྷུང་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

359. སྤྲོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་ལྷུང་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

360. ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་
<«ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་»> དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་ལྷུང་ཅིག ། ཅེས་

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci. »

361. བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ལྷུག་ཅིང་ཞོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།

le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

362. གཟུགས་མཐའ་ཞིང་བཟླ་
<«སྤྲིན་པ་འདི་ལྟ་བུ་»> རྣམ་ལུག་ལ་མཛེས་པར་ལྷུང་ཏེ་
<«གཟུགས་མཐའ་ཞིང་བཟླ་»> །

[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté, n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré

du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat.

363. དག་སྒོར་དག་

moines,

364. ར་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

365. འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

366. མི་མཉམ་པར་མ་བྱས་ལ་

n'a rien fait qui me mécontente, puis

367. ར་^{<«འི་»>}ཉིད་ཀྱི་བསྟན་^{<«གཞུང་»>}པ་ལ་རབ་ཏུ་གྱུར་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

368. ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

369. དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛད་སྤྱུང་བས་^{<10.4>}།

il a manifesté l'état d'arhat. »

— Grâce à quelles actions le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance quand il est entièrement passé au-delà de la souffrance ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Quels souhaits a-t-il formulés ?

370. ལས་ཅི་བགྱིས་ན་

« Quelles actions a-t-il réalisées pour que

371. ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲོད་པས་ཡོངས་སུ་ཐུ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་མཆོད་པ་བགྱིད་པར་འགྱུར་^{<«གཞུང་»>}འི་^{<འི་»>}པོ་^{<«རྣམ་»>}འོ་^{<«ཐོང་»>}ཞུང་།

>ལགས།

le résultat de ces actions fasse que lorsqu'il est entièrement passé dans l'au-delà de la souffrance, les quatre entourages lui ont fait les offrandes ? »

372. བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུ་ལ།

Le Bienheureux dit : «

373. སྤྲོན་ལམ་བཏབ་པའི་དབང་གིས་གྱུར་ཏོ། །

Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »

374. འདིས་གང་དུ་སྤྲོན་ལམ་བཏབ་པ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider,

397. མཁན་པོས་སྒྲིན་ལམ་བཏབ་པ།

le précepteur fit ce souhait : «

398. ཀྲིམ་

Quelle merveille !

399. དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་ <«གཟུང་» «འེ»-དེ> དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

400. ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གིས་བྲམ་ཟེའི་བྱེད་སྒྲུ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཙུག་ལྷན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

401. མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

402. ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci.

403. བདག་ལོངས་སུ་སྤྱ་རྩ་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,

404. བཙུག་ལྷན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཟུང་» «འེ»-གྱི> མཆོད་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les offrandes (lit. l'action des offrandes). »

405. བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

406. དགེ་སློང་དག་

Moines,

407. འདི་ཇི་ <«ཞོམ་» «ཇི»> སྟོན་དུ་སེམས།

que pensez-vous de ceci ?

408. དེའི་ཆོ་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et

409. དེས་དབྱ་བཙུག་པ་དེ་ལ་མཆོད་པ་བྱས་ནས་

[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et

410. སྒྲིན་ལམ་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྒྲིན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།

[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens.

C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

411. དག་སྒོར་དག་

moines,

412. ར་ཡང་དག་པར་ཚྱེགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་དང་གིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་
བྱུང་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait
Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des
moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

413. འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏི་
<«གཡང་»པ་བྱེད་དེ། «ལྷི་»«ལྷི་»«ལྷི་»«ལྷི་»«ལྷི་»པར་བྱེད་དེ།>

il m'a contenté et

414. མི་མཉམ་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

415. ར་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

416. ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏི་
<«གཡང་»«ལྷི་»ལྷི་>།

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

417. དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤང་དུ་བྱས་ནས།
<«གཡང་»«ལྷི་»+ད།>

il a manifesté l'état d'arhat.

418. ཡོངས་སྤྱུ་བྱ་དན་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsqu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,

419. འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་པའི་ལས་བྱས་སོ། །

les quatre entours [lui] ont fait les offrandes (lit. l'action des
offrandes). »